

Qu'est-ce que le théâtre pour Jean Genet ?

Le maître fou. Genet théoricien du théâtre (1950-1967), de Jean-Bernard Moraly, Nizet, 185 p.

Marie-Claude Hubert

Number 240, Spring 2012

Jean Genet, toujours en fuite

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hubert, M.-C. (2012). Qu'est-ce que le théâtre pour Jean Genet ? / *Le maître fou. Genet théoricien du théâtre (1950-1967)*, de Jean-Bernard Moraly, Nizet, 185 p. *Spirale*, (240), 48-48.

Qu'est-ce que le théâtre pour Jean Genet?

PAR MARIE-CLAUDE HUBERT

LE MAÎTRE FOU. GENET THÉORICIEN DU THÉÂTRE (1950-1957)

de Jean-Bernard Moraly

Nizet, 185 p.

Dans *Le maître fou. Genet théoricien du théâtre (1950-1967)*, Jean-Bernard Moraly étudie de façon chronologique les écrits sur l'art de Genet. L'idée-force de cet ouvrage, tel que son titre l'indique, est de montrer que le cérémonial se trouve au cœur de l'œuvre de Genet comme dans le film de Jean Rouch, *Les maîtres fous*. Dans le premier chapitre, Moraly analyse les deux premiers textes sur l'art de Genet, *Jean Cocteau* et la *Lettre à Leonor Fini*, qui selon lui sont à la fois des traités du Beau et du Bien. Il montre ensuite dans *Rembrandt* comment Genet, qui a

scénique lui apparaissant à la fois comme une célébration et une profanation. Le refus du théâtre politique est ensuite clairement affirmé dans les textes autour du *Balcon*. Quant à ceux qui sont écrits ensuite autour des *Nègres*, ils mettent en évidence l'influence de Ghelderode, influence que Jean-Bernard Moraly a été le premier à éclairer avec beaucoup de pertinence. Dans les *Lettres à Roger Blin*, très construites malgré leur apparent désordre, Genet écrit la mise en scène dont il rêve. Enfin les deux derniers textes, *Ce qui est resté d'un Rembrandt*, œuvre qui résonne *a posteriori* comme un adieu à l'art, et *L'étrange mot d'*, texte qui consacre la fin de la représentation, apparaissent comme un bilan.

Cet ouvrage, dans lequel les analyses sont brillantes, témoigne d'une parfaite connaissance de l'œuvre théâtrale de Genet, depuis sa genèse jusqu'aux mises en scène.

Cet ouvrage, dans lequel les analyses sont brillantes, témoigne d'une parfaite connaissance de l'œuvre théâtrale de Genet, depuis sa genèse jusqu'aux mises en scène. Jean-Bernard Moraly a regroupé ici un certain nombre d'articles déjà parus, pour la

d'abord rêvé d'être un classique, change de manière, comme Rembrandt après la mort de Saskia qui abandonne tout pittoresque et dont l'œuvre tend vers l'abstraction. L'érotisme cessant d'être pour lui une source d'inspiration, après le « brouillon » de *Haute surveillance*, pièce qu'il n'aimait pas, donnant à sa plume une stylisation plus grande, Genet s'oriente vers un théâtre abstrait. Dans le chapitre consacré à « L'atelier d'Alberto Giacometti », Moraly met en évidence la parenté qui relie l'univers des deux artistes, constatant qu'il y a chez Genet et Giacometti le même désir d'arriver à une épure par un travail acharné. Il montre ensuite comment, dans *Le funambule*, texte dans lequel Genet livre sa définition du théâtre (un monde de la féerie dans lequel la mort rode en permanence), l'écrivain se situe à contre-courant de son époque où tous se passionnent pour le *Berliner Ensemble* et rêvent d'un théâtre engagé. À l'inverse, Genet revendique une véritable ascèse artistique. Cette définition du théâtre, il continue de la livrer dans sa *Lettre à Jean-Jacques Pauvert* et dans *Comment jouer* Les bonnes, deux textes dans lesquels il conçoit le théâtre comme une cérémonie qui vise à déréaliser le réel, le jeu

plupart en revue (*Revue d'Histoire Littéraire de la France*, *Cahiers de la Différence*, *Hebrew University Studies in Literature and Arts*, *Le Français dans le Monde*), qu'il a légèrement remaniés. Quelques petites réserves tout de même : la conclusion, qui se borne à répéter les idées développées dans les différents chapitres, n'en est pas une. Le plan chronologique, s'il permet de suivre nettement l'évolution de Genet, amène quelques redites. Ces deux défauts sont liés sans doute au fait qu'il est difficile de regrouper des articles écrits isolément sans repenser l'architecture d'ensemble de l'ouvrage. Jean-Bernard Moraly justifie ainsi son choix : « *La cohérence des textes écrits pendant cette période est si grande qu'on pouvait envisager un plan synthétique. C'était détruire le charme d'œuvres-poèmes, conçues comme des œuvres en soi.* » Peut-être a-t-il raison. Ceci n'altère d'ailleurs en rien les qualités indéniables de ce livre. Spécialiste de Genet de longue date, Jean-Bernard Moraly nous avait déjà donné à lire *Jean Genet. La vie écrite* (La Différence, 1988), ouvrage fondamental pour quiconque s'intéresse à Genet et dans lequel il éclairait l'œuvre par la biographie ; il en cerne ici les fondements esthétiques majeurs. ┘